Encyclopédie berbère

10 | 1991

10 | Beni Isguen – Bouzeis

Berger

A. Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1696>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1696](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1696)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1475-1478

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Bertrand, « Berger », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B67, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1696>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Berger

A. Bertrand

- 1 En Afrique du Nord, le statut et le rôle du berger varient considérablement selon la structure socio-économique dans laquelle il s'intègre. Ainsi dans les régions fondamentalement sédentaires le berger est généralement un enfant ou un adolescent qui garde le troupeau familial pour la journée, alors que dans les régions de nomades ou de semi-nomades le berger devient professionnel. Aguerri aux marches les plus rudes, flanqué de sa famille, il est capable de mener le troupeau aux différents pâturages tribaux distants quelquefois de plusieurs centaines de kilomètres. C'est à ce dernier type de berger, et principalement au berger (en tamaziyt « amksa ») du Moyen Atlas, du Haut Atlas Central et du Maroc présaharien que nous ferons référence dans cette notice.
- 2 Bien que son passage à l'école ait été de courte durée ou même inexistant, sa connaissance du milieu naturel environnant est étonnante. Il est vrai que son travail exige de lui certaines aptitudes. Guide des troupeaux qu'il conduit par le chemin le plus sûr lors des grandes transhumances hivernales et estivales, il est aussi capable de répondre aux exigences des bêtes, de les soigner à partir des plantes à portée de sa main. Personnage ambivalent, il apparaît à la fois comme « le simple, le bonhomme inoffensif » et « le dangereux solitaire qui soliloque avec les bêtes, connaît les étoiles et les philtres, tout mêlé à la vie redoutable de la steppe, à la mystérieuse venue de la laine et des premiers êtres » (J. Berque, 1936 a, p. 3).
- 3 On ne déchoit pas en étant berger ; la tradition (El-Bokhari) reprise par l'hagiographie locale, ne dit-elle pas que le Prophète lui-même a gardé les moutons moyennant salaire pour des gens de la Mekke ? (J. Drouin, 1975, p. 43 et 156).
- 4 En raison de son contact privilégié avec la nature, les charges dont est investi le berger s'adaptent et adoptent le rythme des saisons : l'agnelage en hiver, la transhumance d'été au printemps, la tonte de la laine au début de l'été, la transhumance d'hiver en automne... Comme chez l'agriculteur, les rites et les fêtes saisonnières dont il est le protagoniste ont pour but d'amener sur lui l'abondance et la fertilité. Ainsi chez les Aït Haddidou une coutume fort répandue veut que les bergers restent quarante jours sans se raser et sans laver leurs vêtements en hiver, sinon les bêtes n'auraient pas de laine

(G. Couvreur, 1968, p. 27). Lors de la fête de l'« aInṣra », qui a lieu au moment du solstice d'été, les bergers du Maroc Central font passer leurs troupeaux dans la fumée de grands feux pour débarrasser les bêtes de leurs parasites et leur conférer une certaine « *baraka* ».

- 5 Bien qu'il soit souvent isolé pendant plusieurs semaines sur les pâturages « *agudal* » (pl. « *igudian* », en tachelhaït « *tichka* ») sa vie n'en demeure pas moins réglée par des normes collectives assez strictes : il doit notamment lors des transhumances - qui s'effectuent généralement sous la direction d'un chef de transhumance, autrefois élu et depuis quelques années désigné par l'administration - suivre des itinéraires précis qui ont fait l'objet de négociations entre les tribus. Enfin il doit faire pacager son troupeau dans des pâturages bien délimités, avec quelquefois un temps maximum et (plus rarement) une limite du nombre des bêtes. Les pâturages sont mis en défends à certaines périodes de l'année, et leur accès est alors interdit sous peine de sanctions (M. Lafuente, 1968, p. 102), et leur ouverture se fait, à des dates bien précises, d'une manière solennelle, qui est prétexte à diverses réjouissances.
- 6 Lorsqu'on étudie attentivement les différentes tribus de pasteurs du Maghreb on constate qu'il existe toujours des moments au sein de celles-ci où les familles doivent faire appel à des tiers pour garder leurs troupeaux, soit que le pasteur ait un trop gros troupeau, soit qu'il n'y ait pas dans la famille d'homme jugé digne de confiance et en âge de se déplacer. On a alors recours à l'association ou aux services d'un berger salarié.
- 7 Le contrat d'association ou d'élevage passé entre un propriétaire, ou un groupe de propriétaires qui s'engagent au prorata du nombre de têtes qui leurs appartiennent, et un berger est un système qui existe depuis des millénaires dans certaines civilisations pastorales du Proche Orient comme en témoigne certains passages de la Bible (Genèse, 30), et il peut être considéré comme traditionnel au Maghreb par comparaison aux relations de type patron/salarié qui ont surtout connu un important développement au cours des dernières années.
- 8 Les contrats d'association nous sont bien connus : malgré quelques différences locales ils présentent une certaine unité dans l'ensemble du Maghreb. On remarque ainsi que :
 - L'embauche se fait, selon les endroits, au début de l'automne ou au début du printemps, « dates fixes qui émanent à la fois de considérations économiques et psychologiques » (J. Berque, 1936 a, p. 2).
 - « C'est toujours une famille, bien plutôt qu'un individu isolé qui s'embauche... cela procède d'ailleurs de nécessité économiques : nombre de travaux de bergers sont, en effet, selon une démarcation familière à la société maghrébine, étiquetés travaux de femmes : la traite, la confection du beurre. De plus il lui faudra assurer, par un jeune frère par exemple, la garde des brebis laitières, des nouveau-nés plus tendre à la fatigue, et le ravitaillement de la tente isolée en transhumance. La qualité du *pater familias* fait, en effet, partie du berger complet. Dans certaines tribus marocaines il a droit à une prime en argent à la naissance de chacun de ses enfants, prime dont le sens de magie analogique n'est certainement pas aboli » (J. Berque, 1936 a, p. 3). Dans certaines tribus comme les Aït Outferkal la femme du berger est incluse dans le contrat et elle doit certains travaux (G. Couvreur, 1968, p. 28).
 - En échange de ses services le berger reçoit une rétribution qui comporte généralement des vêtements, de la nourriture, de la laine et une rémunération en nature qui est fonction soit du troupeau soit le plus souvent du croît annuel. Ainsi au Maroc Central le contrat le plus commun dit de « *tulut* » ou « *telt* » est généralement

conclu pour une durée de 6 à 8 ans. Chaque année on partage le croît : 1/3 pour le berger qui dispose en outre du lait, 2/3 pour le bailleur. Au bout de 6 à 8 ans c'est le troupeau lui-même qui est partagé dans les mêmes proportions (G. Couvreur, 1968, p. 28). Comme le droit musulman classique condamne les contrats aléatoires on a pu, à juste raison, s'interroger sur « l'orthodoxie » de certains de ces contrats pastoraux, puisque dans quelques types d'association comme la « *qirāḍ* » arabe (en berbère « *trušt* ») la valeur du troupeau est évaluée au début et c'est cette valeur qui est prélevée en fin d'association au profit du propriétaire avant le partage du bénéfice qui est de ce fait basé sur l'augmentation de la valeur du troupeau (G. Couvreur, 1968, p. 28 ; Ch. Maurin, 1945, pp. 157-166 ; L. Milliot, 1970, p. 664).

- 9 Les effets positifs et négatifs de la civilisation « moderne » ont quelque peu modifié la vie traditionnelle du berger berbère. Ainsi de plus en plus la transhumance s'effectue, comme dans certaines régions d'Europe, par camions. Enfin les contrats d'association cèdent souvent la place à des relations de type salariale, où le riche citadin confie son troupeau à un berger berbère, ce qui aboutit indirectement à appauvrir le patrimoine tribal au profit d'intérêts économiques étrangers, ce qui n'est pas sans poser certains problèmes (J. Couleau, 1968, pp. 112-114).
- 10 Dans une perspective plus générale, on constate que la vie, les coutumes et les mœurs du berger maghrébin ressemblent fort à celles de tous les pasteurs du monde méditerranéen.

BIBLIOGRAPHIE

- Berger-Vachon, « Étude de droit musulman religieux et coutumier à propos des contrats d'élevage dans le Maghreb », *Revue Algérienne*, 1931, p. 241.
- Berque J., « Aspects du contrat pastoral à Sidi-Aïssa », *Deuxième Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord, Revue Africaine*, 1936, t. 79, pp. 399-412.
- Berque J., *Contribution à l'étude des contrats nord-africains (les pactes pastoraux chez les Beni Meskine)*, Alger, 1936.
- Celerier J., « La transhumance dans le Moyen Atlas », *Hespéris*, t. VI, 1927, pp. 271-319.
- Couleau J., *La paysannerie marocaine*, éd. CNRS, 1968, 295 p.
- Couvreur G., « La vie pastorale dans le haut Atlas Central », *Rev. Geo. Maroc*, 1968, n° 13, pp. 3-54.
- Drouin J., *Un cycle oral hagiographique dans le Moyen Atlas marocain*, Sorbonne, 1975, 246 p.
- Lafuente M., « La vie humaine dans un groupement berbère du Haut Atlas de Marrakech, les Ait Oucheg », *Rev. Geo. Maroc*, 1968, n° 14, pp. 71-116.
- Marcy G., « Une tribu berbère de la confédération de Aït Waraïn : les Aït Jellidasen », *Hespéris*, t. IX, 1929, pp. 117-142.
- Maurin Ch., « Quelques contrats de métayage en Afrique du Nord et Syrie », *IBLA*, 1945, n° 30, pp. 157-188.

Milliot L., *Introduction à l'étude du droit musulman*, Sirey, 1970, 822 p.

Milliot L., *L'association agricole chez les Musulmans du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie)*, Paris, 1912.

Sagne J., *L'Algérie pastorale*, Fontana, Alger, 1950.

Id., *Production pastorale et Société*, éd. sous la dir. de l'équipe « Écologie et Anthropologie des sociétés pastorales », 1979, 493 p.

INDEX

Mots-clés : Nomadisme